

# LE MATIN

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.525 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 12 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 1 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. - Nos insertions sont exclusivement gratuites.

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
Autres départements et l'Algérie  
Étranger (Union postale)

1 Mois	6 Mois	Un An
5 fr.	27 fr.	47 fr.
6 fr.	32 fr.	52 fr.
7 fr.	37 fr.	57 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Chronique Parisienne

Ce qui est nécessaire. -- Accommodements possibles. -- Le cinéma des enfants. -- La mauvaise école. -- La femme employée. -- La fin.

Chaque fois que la nécessité oblige l'Etat à prendre une mesure générale d'une incontestable utilité, mais gênante pour le public, ce bon public si patriote d'ailleurs ne dissimule pas sa mauvaise humeur ; les objections, les si et les mais pleuvent comme grêle.

En l'espèce, c'est la fermeture des magasins à six heures qui souleva les protestations ; cependant, il importe d'économiser l'éclairage dont ces magasins font une énorme consommation.

Il y a un intérêt qui domine les autres, c'est l'intérêt du pays tout entier.

Les magasins prétendent qu'une certaine partie de la clientèle ne peut venir acheter qu'entre six heures et sept heures du soir ; donc, dit-on, si l'on ferme à six heures, la vente sera perdue et, déjà, on ne gagne pas trop ou même on perd.

Il est difficile d'examiner le bien ou le mal fondé de cette protestation ; nous préférons évidemment, que tout le monde fut satisfait et nous pouvons nous demander, c'est notre droit, si l'on n'est pas possible de s'entendre, par exemple, en restreignant de moitié la consommation, tout en maintenant les heures telles qu'elles étaient dans l'usage.

Mais, si ce n'est pas possible, qu'avons-nous à dire ? Après trois ans de guerre, ne pouvons-nous admettre que nous devons être d'une ou d'autre manière, contrariés, gênés dans nos habitudes, privés d'une foule de commodités ?

Le simple bon sens ne nous commande-t-il pas de nous soumettre tout simplement ? Les gens qui ne peuvent acheter qu'entre six et sept heures (?) chercheront et trouveront le moyen d'acheter autrement, en se levant beaucoup, soit ! Admettons qu'ils se gênent, un peu, c'est tout.

Plus intéressant est le cas des employés qui ont, après la sortie du client, des rangements intérieurs à effectuer pour préparer la vente du lendemain. Pour ceux-là, un accommodement peut intervenir ; nul doute que, de part et d'autre, on ne trouve un terrain d'entente.

Même pour le genre de commerce exercé par les maisons exceptées de cette mesure, on pourrait demander une diminution d'éclairage.

Nous avons vu tout récemment, en province, des hôtels dans lesquels, sur ordre de l'Etat, les patrons laissent briller l'électricité jusqu'à midi. Inutile, selon eux, d'éteindre.

C'est du pur gaspillage ; il est sage de prendre des mesures, en tenant compte bien entendu, des pressions exercées sur certains points de la vie, mais, que chacun sache bien les concessions nécessaires et se rende compte d'une chose pourtant évidente, c'est que nous sommes en guerre. Le peuple a trouvé cette jolie formule : A la guerre comme à la guerre.

Rien de plus vrai, sachons nous y tenir.

Voici que les cinémas vont reprendre un film impressionnant. De plus en plus, nous souhaiterions que des représentations analoges soient réservées aux enfants. Les médecins eux-mêmes ont constaté que les enfants dangereux de frapper les jeunes imaginations par des spectacles trop dramatiques ; la preuve de ce danger, pour eux, est faite. C'est évidemment aux parents qu'il appartient de modérer leur goût pour des représentations trop fortes, de ne pas conduire de jeunes enfants dans des cinémas où le travail de la façon la plus déplorable.

Il ne faut pas que, sous prétexte de gagner beaucoup d'argent — côté cinéma — ou de s'amuser beaucoup — côté famille — on dérange cette petite génération à laquelle nous devons tout notre respect, tous nos soins.

Certes, le cinéma représente pour beaucoup une distraction des plus attrayantes ; justement, à cause de cet attrait, il convient de régler notre appétit ! Surtout, il est juste de préserver nos petits, de ne leur laisser voir aucune atrocité criminelle qui les frappe. Il y a bien assez de récits qu'ils entendent sur la guerre, pour frapper de jeunes esprits enclins à s'émouvoir douloureusement.

Le cinéma peut rendre service dans l'éducation ; il ne faut pas qu'il porte tort. Et, vraiment, même pour nous tout ce que nous sommes, on peut trouver de quoi nous intéresser sans nous faire assister à des scènes de crimes odieux et de souffrances terribles.

C'est une mauvaise école qui s'est ouverte ; prenons garde d'y apprendre trop de choses révoltantes et déprimantes.

Cette période de la guerre nous aura suffisamment révélé ce que vaut la femme employée en remplacement de l'homme.

De très grands hôpitaux emploient d'habiles élèves en chirurgie ; il s'en trouve même à l'Hôtel-Dieu de Paris, exerçant avec un courage et une bonté inlassables.

La province utilise beaucoup de femmes dans les services publics ; à Paris, elles sont partout. Que leur demande-t-on en somme ? Ce qui est dans leurs moyens : tenir une comptabilité, présider au nettoyage, tenir tout en ordre, selon le genre d'emploi qu'elles choisissent.

Cela ne veut pas dire qu'après la guerre elles ne reprendront point leur place dans la famille ; mais elles auront beaucoup appris et seront les associées de l'homme au lieu d'en être les rivales.

Les administrations de toutes sortes n'hésitent pas à s'adjointre ces aides précieuses qui travaillent vite et bien. Avec une surveillance intelligente et sérieuse, une discipline bien entendue, tout se réglera facilement.

De là à faire de ces citoyennes des électrices, il semble qu'il n'y ait qu'un pas ; la France qui marche en tête de tous les progrès, n'est pas encore prête pour cela. L'Amérique se place en tête du mouvement ; là-bas, la femme compte davantage au point de vue politique ; c'est un fait.

Ah ! ceux qui vivront après notre plus ancienne génération, verront le monde se transformer singulièrement. La sagesse serait de faire à l'homme une place assez belle et une moralité assez haute pour qu'il puisse garder la femme au foyer et fonder

de belles familles ; c'est le meilleur idéal, lequel ne devrait pas se mesurer uniquement en attendant, travaillons, nous, les femmes toutes simples ; c'est l'heure, c'est la saison. La plupart des tricotés de l'an dernier sont restés dans les tranchées. Combien d'hommes sont partis, assez chargés de choses indispensables, laissant derrière eux un sac rempli de tricotés — des vêtements dont ils ne pouvaient plus se charger.

Remplaçons : celles qui tiennent l'aiguille et le crochet valent celles qui s'emploient pour la cuisine des armées, pour le service des casernes, pour tout ce qu'elles ne croient jamais devoir faire au cours de leur existence.

On dit qu'un homme en vaut un autre ; on peut dire aussi qu'une femme en vaut une autre. Les emplois sont divers, les cours sont pareils et les œuvres appellent toutes les mains.

Cela finit, dit-on, en parlant de la guerre. Un général russe jure que 1917 verra cette heureuse fin. Nous sommes bien, malgré notre inexpérience, de son avis et nous croyons bien qu'en Allemagne on a la même certitude.

Alors, soyons courageuses et donnons-nous de tout notre cœur à tous les travaux comme à tous les sacrifices.

Une heure est prochaine qui pèlera tout le monde.

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE

Débusquons les Vagons

— Pourquoi le charbon est-il si cher ?  
— Parce que nous manquons de wagons.  
— Pourquoi les agriculteurs n'ont-ils pas de tourteaux pour engraisser leurs terres ?  
— Parce que nous manquons de wagons.  
— Pourquoi le sel coûte-t-il cinq sous le kilo alors qu'il ne devrait en coûter que deux ?  
— Parce que nous manquons de wagons.  
— Pourquoi les journaux sont-ils menacés de n'avoir plus de papier ?  
— Parce que nous manquons de wagons.  
— Pourquoi les boutons de culotte sont-ils hors de prix ?  
— Si nous n'avons pas de wagons, commandons-en à l'étranger.

— On n'a fait, mais ce n'est pas nécessaire. Servons-nous d'abord de ceux que nous avons.  
— On ne s'en sert donc pas ?  
— Il y a à cette heure des milliers de wagons qui sont accumulés dans les gares.  
— Pourquoi ces wagons ne rentrent-ils pas ?  
— Parce que les Compagnies auxquelles ils appartiennent ne sont pas d'accord entre elles sur la question des tarifs.

— Vous plaisantez !  
— Je le voudrais.

Ainsi, pour des questions de gros sous les Compagnies privent le pays d'un matériel roulant aussi précieux ce moment que les canons et les obus ?

Oui, monsieur.

Mais l'Etat n'a-t-il pas le droit de faire rouler les wagons qui ne font pas ?  
— Il le peut ; mais le fait pas, c'est sans doute qu'il n'y songe pas.

L'Etat vous dira qu'il ne peut savoir ce que les Compagnies font de leurs wagons.  
— L'Etat trouvera des wagons quand il voudra. Il suffirait de déléguer trois hommes à poignée et commandés qui iraient inspecter l'une après l'autre toutes les gares de tous les réseaux français. Dans un mois je vous garantis qu'ils auront débusqué quelques milliers de wagons et, dans trois mois, la crise des transports sera réduite de moitié.

Mais il faut trouver trois hommes.  
— Il faut surtout en trouver un qui veuille les trouver.

ANDRÉ NEGIS

Mort de M. Alfred Naquet

On annonce la mort de M. Alfred Naquet, ancien sénateur, agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, décédé à Paris ce matin, à l'âge de 83 ans.

M. Alfred Naquet a joué un rôle en vue dans la politique de la France.

Né à Carpentras en 1833, il fit de brillantes études et fut nommé docteur en médecine à la Faculté de Montpellier.

Après un rapide passage dans le professorat, il fit à Paris, à la Faculté de Médecine, un cours de chimie organique très remarqué et ne tarda pas à se lancer dans les luttes de la politique, en 1867.

Libre penseur, il publia un ouvrage philosophique très hardi qui lui attira la condamnation de la part des magistrats de l'Empire. Il collabora au *Rappel*, au *Réveil* et combattit le régime impérial.

Au 4 septembre 1870, il adhéra au mouvement révolutionnaire et le 8 février 1871 fut élu représentant du peuple par le département de Vaucluse. Le 10 avril, il fut élu député de l'Assemblée de Bordeaux, vota l'enquête sur son déclin. Naquet donna sa démission et se représenta devant le collège électoral avec ses quatre collègues. Il avait obtenu au total 4.000 voix de majorité ; cette fois, sa majorité fut de 9.000.

M. Naquet occupa une place importante à la gauche radicale et défendit avec éloquence le programme de 1869, notamment l'impôt sur le revenu.

Mais il se signala à l'opinion publique par la vive campagne qu'il mena en faveur de l'établissement du divorce, campagne de presse et de conférences et dépôt d'un projet de loi, qui fut voté en 1884.

Représentant de l'arrondissement d'Appt, à la Chambre, M. Naquet était ensuite élu sénateur de Vaucluse, et il avait marqué sa place dans la Haute Assemblée par des interventions importantes, notamment quand il préconisa l'élection du Sénat par le suffrage universel. Mais son titre le plus notable est celui de démocrate convaincu qui disparut après une vie de luttes pour l'idée républicaine et sociale.

## 833<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 11 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

**Au nord de la Somme, lutte d'artillerie assez vive dans les régions de Lesbœufs et de Saily-Sailles.**

**Au sud de la Somme, l'ennemi a exécuté, vers 2 heures 30, sur nos positions aux abords de Gomicourt, une vive attaque où il a fait emploi de lance-flammes ; brisée immédiatement par nos feux, l'attaque ennemie a dû refluer avec des pertes sérieuses. Nous avons maintenu intégralement nos lignes.**

Rien à signaler sur le reste du front.

### AVIATION

Dans la journée du 10 novembre, trois appareils allemands ont été abattus par nos pilotes dans la région de la Somme. Deux d'entre eux ont été descendus par le lieutenant Gynemer : l'un au sud de Nesles et l'autre près de Moscourt, ce qui porte à vingt et un le nombre des appareils ennemis détruits jusqu'à ce jour par ce pilote.

Deux autres avions allemands, attaqués par les nôtres, se sont écrasés sur le sol : le premier, en Champagne, au nord d'Auberive ; le second, en Lorraine, au sud de la forêt de Gremecey, où il est tombé en flammes.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre, nos escadrilles de bombardement ont lancé deux mille deux cent cinq kilos de projectiles sur les gares, bivouacs et parcs ennemis du front de la Somme.

Un de nos avions a survolé le Rhin, entre Neuf-Brisach et Strasbourg, et a lancé six bombes sur la gare d'Offenburg, qui a subi d'importants dégâts.

### Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 11 Novembre, 10 h. 30 :

La nuit dernière, en dépit d'un violent tir de barrage ennemi, nous sommes emparés, sur un front de mille mètres, de la partie ouest de la tranchée Régina. Elle forme la suite de la tranchée enlevée par nous le 21 octobre, au cours d'une attaque réussie.

Cette nouvelle tranchée a été reliée à notre ancienne ligne et l'ensemble de la position est solidement établi.

Nous avons fait des prisonniers appartenant à deux régiments.

Sur le reste du front, rien à signaler.

### L'Esprit de Travail

Paris, 11 Novembre.

A la multitude des travailleurs de tous ordres, hommes et femmes, dont le rude effort contribue à la victoire, nous adressons les lignes suivantes, écrites pour eux, les heures pas aux, et que nous empruntons au *Bulletin des Usines de Guerre*.

Le travail retrouve la noblesse dont il a été dépossédé. Les forgerons de piques de 1792 n'auraient point retenu dans l'histoire comme les tourneurs de tubes de 1915.

A aucun moment de l'humanité, la technique des métiers n'a rassemblé tant de moyens de destruction. La réputation de toutes les forces de la flamme et du fer, depuis le couteau et la torche, s'ajoutent la grenade à main lancée à quinze pas et la tonne d'explosifs lancée à trente-cinq kilomètres.

La guerre toutent l'industrie a fait accomplir plus de progrès d'outillage que cinquante ans de paix. Les fondeurs de canons en réserve derrière le *Marsellaise* vœu d'industrialisme n'est pas étranger des bras d'un forgeron. Aucune trace de l'ouvrier n'est visible dans la gloire monumentale.

Eproué d'un grand effort et différencié du nôtre, la marche du soldat et son attaque accomplissent le destin des peuples. Aujourd'hui il se décide par l'union du soldat et de l'ouvrier. Que le travailleur manque un mètre et le soldat dénué tombe décédé dans l'histoire.

Sauveur de la France et du monde, apparaît la France dans les guerres antérieures venaient au soldat les acclamations. Celle-ci lui mérite le plus silence et que la foule soit trop émue pour parler.

Si malgré tant de tombes, tant de rangs de soldats restent pour le geste rituel du défilé sous l'arc de pierre, c'est que l'usine de guerre a poussé devant elle le bouclier de son travail. Cinq jours de tranchées pour le soldat. Sept jours d'atelier pour l'ouvrier et la destruction par lui de la parole, vieille dans la Bible, jeune dans la législation : le septième jour il se repose.

Il ne se repose pas le soldat. Le soldat a droit au loisir et à jouer au cartes quand la tranchée est calme. L'ouvrier, non. C'est de sa fatigue, de son exténuation qu'est fait le salut de la vie du soldat.

Hurlement silencieux de la *Marsellaise* de pierre sur l'arc qui couvre les marches triomphales : « Aux armes, citoyens ! A la fabrication des armes ! »

Le travail donne sa parole un sens nouveau. Soldats, ouvriers, enfants de la Patrie, ses égaux serviteurs, mais les soldats premiers en mérite, car ils sont face à la rage ennemie. Aux mains brisées par l'effort de l'usine, le travail a cette grandeur d'être, pendant la lutte, la revendication de ses droits, d'intégrer sa force révolutionnaire à la force nationale, de ne pas se croiser les bras par haine du profit capitaliste au moment où chacun de ses gestes épaissit le rempart de fer et de feu devant les frères au combat.

L'arc de triomphe militaire, pierre tombale posée sur le massacre des héros inconnus, s'ouvre, porte de la gloire guerrière vers la foule du passé, impétueuse et libre, manœuvre et chantante, sans un choc d'outil distinct, dans celui des sabres et du présent monté vers lui le peuple-soldat, ouvrier, dans les temps.

De l'autre côté le l'arc, la Grande Armée, l'armée de la gloire militaire, dans les temps qui s'accomplissent, la sublime armée de l'âme et de l'esprit français et

### La Mission musulmane à Paris

Elle est reçue par M. Briand

Paris, 11 Novembre.

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a reçu ce matin, à l'hôtel de la rue de la Harpe, les hauts personnalités musulmanes envoyées par la France en mission au cheikh de la Mecque : Si Kaddour ben Ghabrif, chef du protocole du sultan du Maroc, qui a rempli les fonctions de premier délégué, l'agha Sarahouli, qui a gagné la Croix de guerre sur notre front ; Mustapha Cherraf, professeur à l'Université d'Alger, représentant l'Algérie ; Si Chedy Okby, caïd de la banlieue de Tunis ; Si Larbi Cheikhi, représentant la Tunisie ; Si Ahmed Skirredji, ancien député de Fez, représentant le Maroc ; Si Abdou Kane, ancien caïd supérieur, représentant les populations musulmanes de l'Afrique occidentale et de l'Afrique orientale française. Ils se sont rencontrés avec MM. Viviani, l'amiral La Courbe, Combes, Doumergue, les membres de la Commission du Comité de la Journée de l'Afrique française et les hauts fonctionnaires du ministère des Colonies et du ministère des Affaires étrangères.

Le président du Conseil a remercié les membres de la Commission du Hedjaz pour les heureux résultats qu'ils ont obtenus et leur a souhaité la bienvenue. Les délégués lui ont répondu en lui exprimant leur attachement pour la France, protectrice des musulmans, et leur reconnaissance pour avoir été appelés à l'honneur de la représenter.

### IL Y A UN AN

Vendredi 12 Novembre

La Chambre française vote le projet de loi, après un superbe discours de M. Ribot.

La Chambre grecque est dissoute. Les élections sont fixées au 19 décembre.

Dans les Balkans, les Allemands progressent ; ils prennent 130 canons et font 3.000 prisonniers serbes. Les Bulgares et les Austro-Allemands opèrent leur jonction dans la vallée de la Morava.

En Grèce, M. Skouloudis prend la présidence du Cabinet.

## LA GUERRE

### L'activité reprend sur la Somme

UN SUCCÈS DE L'ARMÉE BRITANNIQUE

#### La Flotte russe bombarde Constantza

Paris, 11 Novembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

On dit qu'un homme en vaut un autre ; on peut dire aussi qu'une femme en vaut une autre. Les emplois sont divers, les cours sont pareils et les œuvres appellent toutes les mains.

### LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 11 Novembre.

L'Allemagne se croyait sûre de la victoire ; elle ne s'embarrassait pas de l'opinion du monde. Elle qualifiait les traités qui la liaient de chiffons de papier. Mais aujourd'hui qu'elle sent passer sur elle le vent des catastrophes méritées, elle plaide non coupable. Elle veut faire retomber sur d'autres les responsabilités de l'horrible carnage, en même temps qu'elle tente, par un piédoyer d'une rare perfidie, à désunir les Alliés.

On ne permettra simplement de trouver excessif tant de place presse française ait consacré à la grande presse française au *Beitman-Holloyer* prononcé à huis clos. Il suffit de répondre à ce dernier, qui cite tant de faits plus ou moins vrais, pourquoi il passe sous silence le télégramme du tsar au kaiser, dont voici le texte :

Nicolas II à Guillaume II, palais de Pelerhof, le 29 juillet 1914, 8 heures 20 soir.

Je te remercie pour ton télégramme, qui est conciliant et amical, tandis que la communication officielle faite aujourd'hui par ton ambassadeur à mon ministre ne lui ressemble guère. Je te prie de m'expliquer cette différence. Il serait préférable de soumettre le problème austro-serbe à la Conférence de La Haye. J'ai confiance en ta sagesse et en ton amitié.

NICOLAS.

### LA GUERRE EN ORIENT

#### Sur le Front roumain

La Flotte russe bombarde Constantza

Le port et de nombreux édifices détruits

Lourdes pertes de la garnison germano-bulgare

Petrograd, 11 Novembre.

La flotte russe de la mer Noire a bombardé, à deux reprises, Constantza, infligeant de lourdes pertes à la garnison germano-bulgare qui occupe le port.

Le bombardement a déterminé un incendie, qui, en raison du vent, envahit, non seulement tout le port, mais les quartiers avoisinants, détruisant de nombreux édifices, des dépôts de munitions et un réseau téléphonique.

En Dobroudja

L'offensive du général Sakharoff

Londres, 11 Novembre.

Le général Sakharoff, qui commande maintenant en Dobroudja, porte un coup adouci au flanc gauche de Mackensen et donne aux opérations une tournure tout à fait dramatique par l'occupation de la gare de Dunarea.

La nouvelle manœuvre russe a pour objectif, non seulement de tenir tête à l'invasion locale, mais aussi de s'opposer à toute extension des projets de l'ennemi, qui méditait d'avancer et de remonter plus haut jusqu'au Danube.

Les Russes combattent pour reprendre Carnarova

Londres, 11 Novembre.

La nouvelle que les Russes combattent pour la possession du pont de Carnarova indique que les ingénieurs de Mackensen avaient pu, sans doute, effectuer des réparations provisoires suffisantes à l'arche secondaire qui avait été brisée. Cette arche relie la rive orientale du Danube à la lisière du terrain marécageux et rendrait possible une tentative pour traverser le fleuve.

### Une Bataille aérienne

Lutte tragique de 70 avions à 3.000 mètres de hauteur

Les fokkers allemands mis en fuite par les avions anglais

Paris, 11 Novembre.

Le correspondant de la Liberté télégraphie du nord de la France :

Jamais encore, une bataille aérienne n'avait mis aux prises un aussi grand nombre d'adversaires que celle qui s'est déroulée au début de l'après-midi d'hier, au-dessus des lignes allemandes, au lieu de Baupaine, et dont les tragiques départs furent suivis par des milliers de spectateurs anglais.

Depuis le matin, à plusieurs reprises, les aviateurs allemands avaient tenté de mettre à profit le beau temps pour faire quelques incursions au-dessus des lignes anglaises, mais chaque fois ils avaient été repoussés par les escadrilles britanniques montées en garde vigilante. Un peu après midi, les Allemands décidèrent une expédition « holocauste ». Successivement, les avions d'attaque signifièrent au camp d'aviation de... l'approche de plusieurs escadrilles ennemies. Peu après les avions de surveillance donnèrent à leur tour l'alarme et s'élevèrent, en attendant des renforts, à supporter vaillamment le choc.

L'esprit d'ordre et d'organisation qui règne chez nos alliés dans tous leurs services se mit à trois escadrilles de dix appareils chacune, de prendre leur vol instantanément et s'élever à la rencontre des oiseaux boches, avant que ceux-ci aient eu le temps de franchir les lignes.

La bataille s'engagea au-dessus du village de L... Elle fut, au dire des témoins, passionnante au suprême degré. Les Allemands avaient la supériorité du nombre ; on en compte 30 au minimum, parmi lesquels des fokkers et des rumpers d'un modèle récent, dont la vitesse est très grande.

La lutte, à raconter un officier interprète, fut d'une grandeur tragique. Cette rencontre, dans un ciel limpide, de 70 avions à 3.000 mètres de hauteur est ce que j'ai vu de plus beau, de plus émouvant, et à la fois de plus effrayant. Les mitrailleries crépitaient sans discontinuer ; les canons revolvers mélangèrent leurs voix plus mâles au tac-tac des terribles petits engins. Vous dire par quelles émotions nous avons passé, c'est impossible.

D'ailleurs, le combat fut longuement décidé. Ce fut un fokker qui, le premier, fut mis hors de combat ; nous le vîmes tourner dans le ciel pendant un instant, puis, une grande flamme s'éleva, et bientôt l'appareil

### Les Evénements de Grèce

Le Gouvernement provisoire

L'armée nationale part pour le front

Salonique, 11 Novembre.

Une foule nombreuse, ainsi qu'un grand nombre d'officiers, étaient amassés dans l'après-midi, sur le Champ-de-Mars, pour assister au défilé de l'armée nationale prête à partir pour le front. Le colonel Christodoulou, commandant la division, entouré de son état-major M. Mazarakis, et du commandant de cavalerie Panazolou, y assistaient.

M. Venizelos a posé diverses questions aux soldats. Leurs réponses dénotent un moral très élevé, sûre garantie de la victoire finale. Le défilé terminé, M. Venizelos exprime au colonel français Mass, ses félicitations et ses remerciements pour l'œuvre accomplie. A l'issue du défilé, une courte réception où assistèrent tous les personnages officiels, fut tenue aux bureaux de la mission militaire française.

M. Venizelos satisfait de l'armée

Questionné sur son impression au sujet de la revue militaire d'hier, M. Venizelos a dit : « Merveilleux, merveilleux ». A Athènes on s'applique à ruiner l'armée nationale pour priver la Patrie des moyens indispensables pour réaliser ses destinées. Ici, nous travaillons à la force des bras, nous sommes une armée vraiment nationale, pour servir les intérêts suprêmes du pays. J'aurais voulu que les Athéniens assistassent au spectacle réellement imposant que nous offre cette revue militaire. Certes, ils eussent été édifiés sur l'œuvre de Défense nationale ».

M. Comourdoulou, déclara aussi être satisfait de la revue :

« Ce qui est particulièrement agréable, dit-il, c'est que les soldats, malgré le peu de temps qu'ils furent exercés, présentent une allure excellente. Ajoutez cette constatation : Le recrutement dans les files avancées de plus en plus. Vous verrez qu'au printemps nous aurons une puissante armée ».

De même M. Danzilis s'exprima d'une ma-





# HERNIE

## Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël Demare, l'habile spécialiste herniaire de Paris, est la seule qui procure un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme le prouve cette attestation venant s'ajouter aux nombreuses autres.

6 août 1918. — M. Noël Demare. Après avoir suivi vos soins pendant quelques mois, je suis guéri de ma hernie. A titre de reconnaissance, je vous autorise à publier ma lettre. — Ch. Pignat, 44, rue République, Marseille.

Les personnes atteintes de Hernies, Chutes, Hydromé, doivent donc voir avec confiance le grand spécialiste qui procède à :

Tarascon, mardi, 14 nov., hôtel du Louvre, Valréas, mercredi, 15 nov., hôtel de France, Grasse, 16, hôt. de la Poste et des Princes, Carpentras, vendredi, 17, hôtel de la Poste, Arles, samedi, 18 novembre, hôtel du Forum, Avignon, dimanche, 19 nov., Grand-Hôtel, Cavailhon, lundi, 20 nov., hôtel de la Poste, Vaison, mardi, 21 nov., hôtel du Commerce, Salon, mercredi, 22 nov., hôtel de la Poste, Aix, jeudi, 23 novembre, hôtel du Louvre, Pertuis, vendredi, 24 nov., hôtel du Cours, Apt, samedi, 25 novembre, hôtel du Louvre, Digne, dimanche, 26 nov., hôtel Boyer-Mestre, Manosque, lundi, 27 novembre, hôtel Pascal, Toulon, 2 et 3 décembre, hôtel du Nord.

DEMEURE, 52, boulevard E.-Quinet, Paris.

### POUR DEVELOPPER LE BUSTE

Une manière simple et inoffensive que toute femme âgée ou jeune peut employer pour développer son buste de 5 à 12 centimètres en quelques semaines, consiste à prendre les tablettes de Kasiuum, le type par excellence de l'aliment comprimé, ceci immédiatement avant chaque repas. Pour une petite somme, vous pouvez obtenir une quantité de ce produit, suffisante pour quinze jours, le temps pendant lequel votre buste se développera de 5 à 12 centimètres. Plusieurs dames ont un développement de 12 centimètres en l'espace d'un mois, et en même temps un progrès notable dans leur état général. Le Kasiuum est agréable au goût et peut être obtenu dans toutes les bonnes pharmacies ou vous le recevrez franco de port en adressant mandat de 4 fr. 50 à la Pharmacie Scott, 33, rue du Mont-Thabor, Paris.

### Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE 52 fr. AVOÛ ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 37, Bld de la Madeleine, 60) MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

### Le Nécessaire du Prisonnier

Le Comité d'assistance de la Société Mixte de tir de Marseille nous communique sa 17<sup>e</sup> liste de souscriptions :

Mlle S. (5<sup>e</sup> versement), 5 fr.; Cadani, donatrice (11<sup>e</sup> versement), 2 fr.; Nivière (11<sup>e</sup> versement), 1 fr.; Planche (10<sup>e</sup> versement), 1 fr.; Claude Michel (5<sup>e</sup> versement), 5 fr.; L. Bondu, donatrice, en souvenir de son fils (5<sup>e</sup> versement), 1 fr.; Catoni (5<sup>e</sup> versement), 2 fr.; Nivière, donatrice (10<sup>e</sup> versement), 5 fr.; Mlle S. (5<sup>e</sup> versement), 5 fr.; Halberio Valabrègue, 50 fr.; anonyme (5<sup>e</sup> versement), 50 cent.; anonyme (5<sup>e</sup> versement), 50 cent.; Compagnie Française de l'Armement, 100 fr.; M. J. M. (5<sup>e</sup> versement), 5 fr.; Toulon, 20 fr.; M. J. M. (5<sup>e</sup> versement), 5 fr.; Toulon, 20 fr.; M. J. M. (5<sup>e</sup> versement), 5 fr.; Toulon, 20 fr.

Donateur : M. Molinier, une grosse de brogues à denture.

### THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

COMMUNIQUES

GYMNASE. — Prochainement, M. Albert Lambert, le grand artiste de la scène, au théâtre du Gymnase. Nous en reparlerons.

LA REPERTOIRE DU THEATRE. — Pour ses deux dernières représentations, la splendide revue à grand spectacle *Ca Gaze*, sera donnée au théâtre du Gymnase, le vendredi 22 et le samedi 23 novembre, à 8 h. 45. Le public verra en foule admirer et apprécier ce merveilleux spectacle et toutes ses extraordinaires nouveautés. Sa couverture de la grande saison d'opéra, avec les *Cloches de Corneville*, dotées d'une sensationnelle distribution. Location ouverte. Téléphone, 9-23.

# A. GRANOUX & Co

Société en commandite par actions  
CAPITAL : 1.500.000 francs  
Siège Social : 17, boulevard d'Athènes, MARSEILLE

L'Assemblée générale des actionnaires est convoquée pour le lundi, 27 novembre courant, à 10 heures du matin, au siège social.

ORDRE DU JOUR :

- 1<sup>o</sup> Rapport du Gérant ;
- 2<sup>o</sup> Rapport du Conseil de Surveillance ;
- 3<sup>o</sup> Approbation des comptes et fixation du dividende à répartir à 15 francs par actions de 100 francs, à partir de fin décembre prochain, sous déduction des impôts ;
- 4<sup>o</sup> Renouvellement par tiers de membres du Conseil de Surveillance ;
- 5<sup>o</sup> Décharge donnée au gérant pour la gestion de l'année 1918-19.

Pour assister à l'Assemblée, les actionnaires doivent être propriétaires de dix actions au moins. Les actionnaires possédant moins de dix actions peuvent se joindre à d'autres pour atteindre ce nombre et désigner l'un d'eux pour les représenter.

Les propriétaires de actions au porteur doivent déposer leurs titres cinq jours au moins avant la date de la réunion.

ALCAZAR LEON DOUX. — En matinée et soirée, deux grandes représentations du grand succès la revue *En Avant*, localité de Verdun et patriote, avec Dard, Mlle Darbon-Nodari, Sursirens, du Fond, Grinda, Léopold, Nestor, Raymond, Miss Juliette Léna, Mariz, Dutaix et toute la troupe.

PALAIS DE CRISTAL. — Aujourd'hui, Nive Pincus, dans *Le maître de la maison*, les trois sœurs Sturis, de Mousy, les Histoires, Lesvins, Valère, Valente, Gaby Dorra, etc. Sur l'écran, les fêtes de l'ambassade et les actualités de la guerre.

CHATELAIN-CONCERT (rue Sénac). — Aujourd'hui et demain lundi, matinées et soirées, quatre grandes représentations avec programme de famille des plus complets et des plus amusants ; le fin diseur Pierrat, l'excellent chanteur à voix blanche Féry, le 1<sup>er</sup> Allas, les comiques et les danses de Pierrat, l'excellent chanteur à voix blanche Féry, le 1<sup>er</sup> Allas, les comiques et les danses de Pierrat ; la jongleuse Miss Camilla dans son grand numéro ; le comique Binat, dans son amusante répétition ; Pauls Bich, Tréguier, etc.

### ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 11 Novembre. — Marchetti Florina, rue du Musée, 8. — Barbagelata Louis, l'Estaque-Elage. — Candotti Antoine, rue du Pont, 3. — Valéry Jean, boulevard de Verdun, 100. — Poir Juliette, rue Hoché, 3. — Barthélemy Jean, Chateaubert, 58. — Locouti Janvier, Saint-Julien. — Mlle Marguerite, boulevard Valon, 3. — Bertelli Paul, chemin du Ronce-Blanc, 14. — Bonnet Emile, rue de la Bibliothèque, 25. — Monner Simonne, Mazargues.

Total : 14 naissances, dont 3 illicites.

DECES du 11 Novembre. — Barnoin Marie, 78 ans, rue Decazes, 22. — Cadenon Louis, 72 ans, Châteaubert. — Aldrovandi Toustaint, 1 an, rue Sauter, 5. — Villaret Clotilde, 70 ans, rue Falcou, 3. — Lamy Joseph, 63 ans, rue Canoin-Jeune, 17. — Vazir Louis, 17 ans, rue Séry prolongée, 17. — Panchia Marie, 34 ans, impasse Feraud, 6. — Bourret Edouard, 8 jours, rue Vincent, 34. — Vanni Marie, 18 mois, rue Jean-Galaud, 8. — Lucotte Louis, 48 ans, rue du Progrès, 16. — Collin Marie, 31 ans, rue Hoché, 3. — Gontard Elisabeth, 77 ans, rue Nicolas, 34. — Long François, 78 ans, La Vierge.

Total : 23 décès, dont 4 enfants, plus 1 mort-né.

# FILUDINE

et les affections du foie

FILUDINE est le remède type :

- 1<sup>o</sup> Des coliques hépatiques et de la lithiase biliaire ;
- 2<sup>o</sup> Des cirrhoses du Foie ;
- 3<sup>o</sup> De la dyspepsie gastro-intestinale ;
- 4<sup>o</sup> Du paludisme, dont elle est le seul et véritable spécifique, associée à la quinine ;
- 5<sup>o</sup> Du diabète

Nous possédons le véritable spécifique du paludisme, de l'insuffisance hépatique, de toutes les affections dont souffre le foie : cirrhose, diabète, coliques, cancer ; nous pouvons terrasser les fièvres intermittentes les plus tenaces. Avec la Filudine à côté le cachoumar de notre ancienne impuissance dans le traitement des maladies hépatiques. Il faut qu'on le sache aussi bien chez nous qu'outre-mer. Il faut qu'un médecin ne puisse désormais l'ignorer.

D. DASSY DE LIGNIERES, ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

1<sup>er</sup> ph<sup>o</sup> et étab<sup>l</sup> Chatelain, 2, Valenciennes, Paris. Tel. n<sup>o</sup> 100, 10 fr.

### Toniques, Reconstituantes

du Sang et du Système nerveux

# Pilules 'GIP'

4 à 6 par jour  
Adoptées par Hôpitaux. — 3 fr. Flac. de 100.

sentine. — Campiani Henri, 9 ans, boulevard Olivier, 14. — Audubert-Croix Félix, 16 ans, rue St-André, 14. — Olivier Jean, 17 ans, Saint-André, 14. — Bonaventura Isidore, 39 ans, Saint-Barthélemy, 14. — Rimpel Lazare, 33 ans, cours Julien, 40. — Gendre Zénoïde, 44 ans, boulevard Valence, 40. — Meyrieux-Drevet Eugène, 62 ans, boulevard Boisson, 170. — Arnaud Julien, 17 ans, rue Nat. 54. — Bayard Josephine, 30 ans, Saint-Hippolyte, 23. — Ludoan Marie, 30 ans, rue de Gages, 40. — Suvet Marie, 51 ans, boulevard Bourcier, 32. — Giordano Giovanni, 83 ans, rue Junot, 11. — Bonifay Jean, 48 ans, rue Montaur, — Pegni André, 33 ans, rue Spinelli, 32.

Total : 23 décès, dont 4 enfants, plus 1 mort-né.

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolvant et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Le GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Paristienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne.

Exigez la nouvelle forme en comprimés très rationnelle et très pratique.

L'OPINION MEDICALE : « En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations que nous a été permis de faire avec le Gyraldose, font que nous recommandons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'uréthrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D. HENRI RAAT, Directeur des Services Hygiène d'Hygiène de l'Etat.

Communiqué à l'Association de Médecins de Marseille le 26 octobre 1918.

Se trouve dans les Laboratoires de l'Hygiène, 2, rue Valenciennes, Paris, et dans toutes les pharmacies. La boîte, franco, 5 fr. ; la double boîte, franco, 9 fr. 50.

Sur demande de renseignements sans obligation, écrire à : M. G. TRIBAUDEAU, 17, rue de la République, Marseille.

On demande de bons ouvriers sans connaissance préalable à la fabrication de chaussures, 20, rue de la République, Marseille.

On demande des personnes de boutons et des ouvriers pour boutonnières à passer, 10, rue de la République, Marseille.

On demande des demi-ouvrières tailleuses de l'ouvrage, 47, rue de la République, Marseille.

On demande une ouvrière tailleuse, S'adresser, 19, rue Spérandieu, au tailleur Torossian.

On demande des apprenties à la fabrication de chaussures, 32, rue Saint-Charles.

On demande des plieuses de bottines chez M. Ambrosini, fabrique de chaussures, 2, rue de Bompas.

On demande une jeune fille, 15 ans, corbeille, Papeterie, 19, boulevard Dugommier.

On demande de bons apprêteurs, 6, rue Haxe, au magasin.

On demande un censeur rapide, un fraiseur de lisses, une verrerie de talons et des ouvriers condamnés, 5, rue Saint-Charles.

On demande bonnes ouvrières pour blanchage et lavage des luges, manufacture de chaussures à la Pointe-Rouge, Marseille.

On demande des apprêteurs pour la coupe de confection hommes, chez M. Mayer, 2, rue de la Jolette.

On demande des ouvrières surjeteuses pour couture sacs, S'adresser, 32, quai du Canal.

# Grand Métropole Horlogère

de France que vous trouverez

## MEILLEURS MONTRES

en vous adressant directement à

# Jean BENOIT FILS

HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE  
Manufacture de précision  
DEBANKON (Suisse)  
qui vous envoie gratuitement et franco sur demande son Superbe Album Illustré 1918  
Maison de Confiance, fondée en 1781  
La plus importante Maison vendant directement aux particuliers

# ARMES DE FRANCE

à qualité égale  
le Meilleur Marché de tout Marseille

Demain LUNDI 13 jusqu'au LUNDI 20

## Continuation de la 6<sup>e</sup> Quinzaine Réclame

Nous répétons à notre fidèle clientèle qu'à cette MISE EN VENTE INTERESSANTE ENTRE TOUTES, agissent les articles les plus intéressants et qu'ils ne peuvent pas être renouvelés. Il convient donc de se HÂTER.

### 5.000 CONFECTIONS et COSTUMES pour DAMES et FILLETES

5.000 PEIGNOIRS et 2.000 CHEMISETTES et 1.000 FOURRURES ont été spécialement créés ou achetés pour cette GRANDE MISE EN VENTE

VOIR de véritables OCCASIONS à tous nos rayons de TISSUS pour ROBES — CHEMISETTES — PEIGNOIRS, etc. A nos Comptoirs de JUPONS — CHAPEAUX — GANTERIE — LINGERIE — BONNETERIE ANEUBLEMENTS — TAPIS — COUVERTURES — EDRONS, etc.

# Plus de TOUX !

# Plus de RHUMES !

Génération radicale par le

## SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : TOUX, Bronchites aiguës, Bronchites chroniques, Grippe, Influence, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes — 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille ajouter 0.60 pour le port, par 6 flacons franco

Dépôt Général : Ph<sup>o</sup> DIANOUX, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.

Ph<sup>o</sup> du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

# MALADIES DE LA FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer de l'écoulement régulier, sans aucun retard, devra faire un usage constant et régulier de la

## JOUVENCE de l'Abbé Soury

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moment de ses règles, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, qui agit en débarrassant les différents organes de la circulation et empêche du même coup, les Maladies Intérieures, les Métrites, les Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes Blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Bouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les pharmacies à 4 fr. 50 franco domicile. Les trois flacons, 12 fr. franco (sans compter le port) adressés Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

# DEPURATIF BLEU

CÉRUIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau, Combats les accidents de la vie critique. ÉPUISE, surmenage, convalescence, rhumatismes, prenez avec confiance le DEPURATIF BLEU, qui vous donnera appétit, force, santé, 2 fr. 50 toutes pharmacies. La cure est de 4 semaines, 4 O. F. MAISSIÈRE, Ph<sup>o</sup> Française, ph<sup>o</sup> Bel, ph<sup>o</sup> Colodol, ph<sup>o</sup> Goutal. — TOULON : Ph<sup>o</sup> Chabre. — ARLÈS : Ph<sup>o</sup> Martel. — ph<sup>o</sup> Longuet.

# SYPHILIS

GUERISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE

à la Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Alsace, Marseille

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Alsace, Marseille

DÉPÔT : TOULON : Ph<sup>o</sup> CASTEL-CHABRE ; DRAGUIGNAN : Ph<sup>o</sup> BEL ; AVIGNON : Ph<sup>o</sup> RAVOUX, 22, r. République.

# Désinfection des Appartements

## LA PHOCEENNE, rue de la Palud, 23-25

# AVIS D'ADJUDICATION

Le samedi, 2 décembre 1918, à 13 heures, il sera procédé, dans une des salles de l'Administration de l'Asile d'Aliénés du Var, à l'adjudication des fournitures nécessaires au service de cet établissement, du 1<sup>er</sup> janvier 1919 au 31 décembre 1917.

Prendre connaissance du cahier des charges à la Préfecture du Var (3<sup>e</sup> division) aux Sous-Préfectures de Draguignan, Castellane, Brignoles et de Toulon et à l'Administration de l'Asile.

Le Directeur-Médecin, Docteur MERCIER.

# ACCORDEONS de la Victoire

Sans aucun maître, en quelques leçons apprises chez soi, sans maître, sans professeur, des instruments si faciles et si complètes, nous offrons que tout le monde, de tous âges, jouera de airs harmoniques. Demandez catalogue musique FOUCHE, 57, rue Hôtel-de-Ville, Lyon.

# SELDONITE

Section P, 10, rue Haxe

Envoie franco contre mandat de fr. 5 par boîte qui contient la quantité nécessaire de Seldonite pour 1,000 k. de combustible.

# ON DEMANDE un pétrin mécanique n<sup>o</sup> 2 avec moteur essence. Faire offres de suite chez Barthélemy, quartier de la Cavalerie, Arles.

# VIGNES AMÉRICAINES

Racines de 1 et 2 ans, portogreffes et producteurs directs de toutes variétés, très beaux plants greffés de toute espèce et sur tous portogreffes. Prix modérés. La Maison procure des ouvriers agricoles expérimentés. L. Rouvière à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).

# ON DEMANDE à louer appartement pour jeune ménage de 3 à 4 pièces, libre de suite ou dans un mois, de préférence dans quartier plaine Saint-Michel. Faire offre Gauthier, 23, avenue du Prado.

# A LOUER chambre, 5 pièces, gaz, 101, rue République, 4.

# QU PINTO VENDE

Écritures et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

# Dépôt de Draperies VENTE AU DÉTAIL ED. ROUX

6, rue Haxe, 6

# FABRIQUE de papiers de pliage.

Conducteur de machine à rouler est demandé. Situation enviable. S'adresser à M. Henri Pichou, 9, place de la Bourse, Marseille.

# MUSICIENS!

Nachetez vos instruments de musique neufs ou d'occasion ni de piano sans avoir vu ceux de la Maison E. MAIZIERES, place de la Bourse 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

# TROUVÉ

mercredi, 8 novembre, un bijou. Le récl. Simon Thévenet, commissaire, 5, gare St-Charles.

# OCCASION

chambre 2 portes, à St-Marcelle, à Eugillon, 24

# SAGE-FEMME

Pensionnaire 40 francs. Place enfants. Discretion absolue. Consultations gratuites, de 1 h. à 5 h. M<sup>me</sup> Arnaud, boulevard de la République, 69.

# TRUVÉ

mercredi, 8 novembre, un bijou. Le récl. Simon Thévenet, commissaire, 5, gare St-Charles.

# Le Gérant : Victor HEYRIES

Imp.-Sér. du Petit Provençal rue de la Darce, 75.

# VENTE

## AUX ENCHÈRES PUBLIQUES ET VOLONTAIRES

1<sup>re</sup> UNE MAISON avec Cour, sise à Marseille, rue Curial, n<sup>o</sup> 9. Revenu annuel brut : 2.050 fr. Mise à prix : Fr. 15.000

2<sup>e</sup> UNE MAISON, sise à Marseille, rue Curial, n<sup>o</sup> 37. Revenu annuel brut : 2.731 fr. Mise à prix : Fr. 20.000

3<sup>e</sup> UN PETIT GABANON et dépendances, à Marseille, Valon-de-l'Oratoire. Revenu annuel brut : 140 fr. Mise à prix : Fr. 100

L'adjudication aura lieu au Palais de Justice, à Marseille, le Vendredi, dix-sept novembre 1918, à dix heures du matin, en la salle des ventes.

Pour renseignements, s'adresser à M<sup>me</sup> Fabre, avoué, ou voir au Greffe le cahier des charges et dépôt.

Signé : Eugène FABRE, avoué.

celle pour rubans, cotons, 29 ans, Edouard, son de mandé, bonne rémunération. Écrire : Beynat, chantier traversée Couzon, près Lyon (Rhône)

ON DEMANDE petit chamb. et cuisinier, 2 personnes, bon salaire, sér., quart, boul. National, boul. de Strasbourg ou envir. Ecr. avec prix à Daumas, rue des Enfants-Abandonnés, 19.

# GROSSIR 3 PAR MOIS 5

GRATIS, MÉTHODE DE M<sup>re</sup> L'ABBÉ SÉRIER, LABORATOIRES, MARIN, ENGHEN (S. & O.)

Dépôts : Pharmacie Brachet, rue Poids-de-la-Farine, Marseille ; Pharmacie Danjel, 35, boulevard de Strasbourg, Toulon.

# Le Petit Vieux des Batignolles

« Vous ne passerez pas ! » Parole d'homme que l'état épouvanté, mais Goulard en a bien vu d'autres. « Allons, allons, ma petite mère, fit-il, ne nous fâchez pas ; on vous le rendra, votre mari ! »

Cependant, bien loin de nous faire place, elle se cramponnait plus fortement au chambranle, jurant que son mari était innocent et déclarant que si on le conduisait en prison, elle le suivrait, tantôt nous menaçant et nous acablant d'injures, tantôt nous suppliant de sa voix la plus douce...

Puis, quand elle comprit que rien ne nous empêcherait de rentrer dans la maison, elle lâcha la porte, et se jetant au cou de son mari : « O cher bien-aimé, grâssi-ss-ss-ss, est-ce possible qu'on t'accuse d'un crime, toi... toi... Dis-leur donc, à ces hommes, que tu es innocent !... »

Vrai, nous étions tous émus, mais lui, plus insensible que nous, il en fit barbato de repousser sa pauvre femme si brutalement qu'elle alla tomber comme une masse dans un coin de l'arrière-boutique...

C'était la fin heureusement.

La femme était évanouie, nous en profitions pour emmener le mari dans le fiacre qui nous avait amenés.

« Emballer est bien le mot, car il était deve-

nous comme une chose inerte, il ne tenait plus debout, il fallut le porter... Et pour ne rien oublier, je dois dire que son chien, une espèce de bouquet noir, voulait absolument sauter avec nous dans la voiture, et que nous avons eu mille peines à nous en débarrasser.

En route, comme de juste, Goulard essaya de distraire notre prisonnier et de le faire jaser... Mais impossible de lui lier une parole du gosier. Ce n'est qu'en arrivant à la préfecture qu'il parut reprendre connaissance. Quand il fut bien et dûment installé dans une cellule des « secrets », il se jeta sur son lit à corps perdu en répétant : « Que vous ai-je fait, ô mon Dieu, que vous m'avez fait !... »

A ce moment Goulard s'approcha de lui, et pour la seconde fois : « Ainsi, intervint-il, vous vous avouez coupable !... De la tête, Monistrol fit : « Oui, oui !... » puis d'une voix rauque : « Je vous en prie, laissez-moi seul ! » dit-il.

C'est ce que nous avons fait, après avoir eu soin, toutefois, de placer un surveillant en observation au guichet de la cellule, pour le cas où le gaillard essayerait d'attaquer à ses jours...

Goulard et Pollin sont restés là-bas, et moi, me voilà...

C'est précis, grommela le commissaire, c'est on ne peut plus précis...

C'était aussi l'opinion du juge, car il murmura : « Comment, après cela, douter de la culpabilité de Monistrol ? »

Moi, j'étais confondu, et cependant mes convictions étaient inébranlables. Et même, l'ouvrier la bouche pour hasarder une objection, quand M. Monistrol me prévint.

« Tout cela est bel et bon, là », s'écria-t-il.

— Peut-être, en effet, y a-t-il là-dessous quelque mystère, dit-il... ce serait à voir... C'est une enquête à relaire... Soit, relataz-les... Et pour commencer, interrogez-les.

— Bast ! interrompit le commissaire, du moment où l'inculpé avoue, à quoi bon se préoccuper d'une circonstance que l'instruction expliquera...

Mais l'observation de mon voisin avait réveillé toutes les perplexités du juge. Aussi, sans se prononcer :

— Je vais me rendre à la préfecture, déclara-t-il, le veux interroger Monistrol ce soir même.

Et après avoir recommandé au commissaire de police de bien remplir toutes les formalités et d'attendre les médecins mandés pour l'autopsie du cadavre, il s'éloigna, suivi de son greffier, et de l'agent qui était venu nous annoncer le succès de l'arrestation, sans se prononcer :

— Pourvu que ces diables de médecins ne se fassent pas trop attendre ! gronda le commissaire, qui songeait à son dîner.

Ni M. Méchiné ni moi ne lui répondîmes. Nous demeurâmes debout, en face l'un de l'autre, obsédés évidemment par la même idée.

— Après tout, murmura mon voisin, peut-être est-ce le mieux qui a écrit...

— Avec la main gauche, ou droite ?... Est-ce possible !... Sans compter que la mort de ce pauvre bonhomme a dû être instantanée.

— En êtes-vous sûr ?

— D'après sa blessure, j'en ferais le serment... D'ailleurs, des médecins vont venir, qui vous diront si j'ai raison ou tort...

M. Méchiné trépassait son nez avec une véritable férocité.

— non de ces couteaux qui se ferment... Avec ce bouchon, je suis sûr d'arriver au coupable quel qu'il soit !...

Le commissaire de police achevait sa besogne dans la chambre, où nous étions, M. Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s'il est possible, qu'à notre arrivée.

— Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ? demanda-t-elle à M. Méchiné.

— Asseyez-vous, madame, répondit-il.

— Mais, monsieur, c'est que j'ai du monde en bas...

— On vous attendra... je vous dis de vous asseoir.

Interloquée par le ton de M. Méchiné, elle obéit. Alors lui, la fixant de ses terribles petits yeux gris :

— J'ai besoin de certains renseignements, Méchiné et moi, restés dans le salon, lorsque nous fûmes interrompus par le bruit d'une respiration haletante.

Presque aussitôt, se montra la puissante combrère que j'avais aperçue dans le vestibule pérorant au milieu des locataires.

C'était la portière, plus rouge, s